

Là où se joue le sort d'un empire

Jean-Marie Lebel

Numéro hors-série, 2005

Québec : de génération en génération

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/503ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lebel, J.-M. (2005). Là où se joue le sort d'un empire. *Cap-aux-Diamants*, 21–21.

1745-1763 LA OÙ SE JOUE LE SORT D'UN EMPIRE

La guerre de Sept Ans positionne Français et Anglais dans des camps adverses, en Amérique comme en Europe. Le réveil est brutal à Québec, en 1745, lorsque l'on y apprend la chute de Louisbourg. Le gouverneur Charles de Beauharnois de La Boische, marquis de Beauharnois, et les habitants n'ont qu'une préoccupation : défendre la ville qui est maintenant menacée d'invasion. C'est la reprise des travaux aux fortifications sous les ordres de Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry. L'édification des Nouvelles Casernes débute en 1748. La France a besoin de vaisseaux de guerre. En 1746, les chantiers de construction navale du roi quittent la rivière Saint-Charles pour le Cul-de-Sac, pas très loin de la place Royale. C'est la consternation, en 1750, lorsque l'*Original* coule au moment de son lancement.

En 1748, le nouvel intendant François Bigot débarque à Québec. Peu de temps après, les marchands de Québec se plaignent du favoritisme dans l'octroi des contrats de fournitures du gouvernement et ils appellent «La Friponne» le magasin du fournisseur Pierre Claverie, érigé près du palais de l'intendant. La spéculation sur le blé et les victuailles enrichit la «clique à Bigot» et provoque des pénuries. Les banquets de Bigot et sa passion du jeu scandalisent. Une épidémie de typhus frappe Québec, en 1750. Un incendie criminel détruit l'Hôtel-Dieu, en 1755.

En 1756, des soldats atteints de «fièvres» meurent à l'Hôpital Général, ainsi que sept hospitalières et quatre prêtres venus à leur secours.

À compter de 1755, l'imminence de la guerre ne fait plus de doute. C'est le début de l'arrivée de nombreux bataillons détachés des régiments français sous le commandement de Jean-Armand Dieskau, baron de Dieskau. Ce dernier est fait prisonnier par les Anglais et Louis-Joseph de Montcalm, marquis de Montcalm, lui succède, en 1756.

Au printemps de 1759, Louis-Antoine de Bougainville est de retour de France avec de bien mauvaises nouvelles : la Grande-Bretagne appareille une importante flotte pour conquérir Québec au cours de l'été. C'est l'alarme à Québec et la course aux derniers préparatifs. Le 27 juin, la flotte ennemie, sous les ordres du général James Wolfe, apparaît à la pointe de l'île d'Orléans. Montcalm s'installe au camp de Beauport. À compter du 29 juin, les Anglais débarquent leurs canons à Pointe-Lévy. Le bombardement de la ville débute le 12 juillet. Le 31 juillet, lors de la bataille de la Montmorency, les troupes de François de Lévis repoussent les troupes britanniques. Le 9 août, les bombardements provoquent le grand feu de la basse-ville, mais la ville ne se rend pas. En septembre, la situation est désespérante pour Wolfe. Il risque le tout pour le tout en faisant escalader le cap à ses troupes,

dans la nuit du 12 au 13 septembre. La bataille des plaines d'Abraham tourne à son avantage face aux troupes désorganisées de Montcalm. La ville capitule. Des troupes françaises se replient vers Montréal. Sous les ordres de Lévis, elles marchent vers Québec, au printemps de 1760. Les troupes de James Murray tentent, le 28 avril, de les arrêter au moulin Dumont. La bataille de Sainte-Foy est une éclatante victoire française. Lévis établit son camp pas très loin des remparts et attend des renforts de France pour reprendre la ville. Avec désappointement, Lévis et les habitants français de Québec voient plutôt arriver l'escadre du capitaine Robert Swanton. La France aurait donc abandonné Québec! Lévis retraite. En juin, l'évêque, M^{re} Henri-Marie Dubreuil de Pontbriand meurt à Montréal où il s'était réfugié. À l'automne, c'est le départ pour la France de plus de 4 000 prisonniers sous les ordres d'Alexander Colvill. Partent aussi sur divers navires de nombreux membres de la bourgeoisie et de la noblesse. Les gens qui restent à Québec vivent sous le régime militaire de Murray, inquiets de leur sort. Québec, nouvelle place forte des Anglais, devient aussi rapidement une nouvelle place d'affaires et, dès 1762, un Bureau des douanes de Sa Majesté y est établi. ♦

Jean-Marie Lebel

Vie de la ville de Québec en Canada, Nouvelle France, capitale de l'Amérique septentrionale, carte manuscrite (détail), 1721. (Newberry Library, collection Edward E. Ayer MS, carte 30, feuille 106a).

